



LeBalcon

REVUE DE PRESSE PRESS REVIEW

INITIO [live]

Théâtre National de Chaillot

opéra chorégraphique de **Tatiana Julien** et **Pedro Garcia-Velasquez**
d'après le livret de **Alexandre Salcède**
direction musicale **Maxime Pascal**
projection sonore **Florent Derex**
lumières **Kevin Briard**
scénographie et régie générale **Myrtille Debièvre**

PERSONNAGES / Interprètes

l'ermite : **Rodrigo Ferreira** contre-ténor
l'homme frénétique : **Benjamin Forgues** danseur
la femme révoltée : **Christine Gérard** danseuse
la danseuse : **Brigitte Asselineau** danseuse
le jeune homme fragile : **Yoann Hourcade** danseur
la sibylle : **Tatiana Julien** danseuse, **Léa Trommenschlager** soprano

LES MUSICIENS :

violon **Valentin Broucke**
basse **Héloïse Dély**
saxophones **Juliette Herbet**
violoncelle **Askar Ishangaliyev**
clarinettes **Ghislain Roffat**
synthétiseurs **Axel Rigaud**

Le Balcon

du 29 novembre au 02 décembre 2017

Point de presse INITIO [live]

Chaque article est en français puis en anglais

Each article is in french then in english

Danser canal historique

« Initio [live] » de Tatiana Julien [et Pedro Garcia-Velasquez]

Thomas Hahn, 05 décembre 2017.

I/O Gazette

Danseurs, chanteurs, musiciens... une communauté engagée

Odile Cougole, 8 décembre 2017

La grande parade

Initio [live] : naissance d'une société humaine – rites et spiritualités

Imane Akalay, 3 décembre 2017

Un soir ou un autre

Un soir à l'opéra

Guy Degeorges, 3 décembre 2017

El Espectador [Quotidien colombien]

La sublimación del éxodo

El cuerpo, un vehículo

Ricardo Abdallah, 12 décembre 2017

Cultura commestibile, Maschietto Editore [Revue italienne]

A Palais de Chaillot, ritorna l'opera sperimentale

Francesco Gurrieri, 9 décembre 2017

Paris Art

Initio [Live]

2 décembre 2017

EXTRAITS / EXCERPTS

Dansercanalhistorique •
Thomas Hahn, 5 décembre 2017

« (...) *Initio [Live]* n'est à regarder ni comme une pièce de danse ni comme un opéra. Tout se joue à l'interface, en dialogue et en suture, dans la convergence des écritures nourries d'une même source. (...) La musique atteint une plénitude charnelle absolue et incarne en même temps l'ailleurs spirituel tant recherché. Il y a du Bach contemporain dans l'air. Pedro Garcia-Velasquez a composé la partition pour un orchestre de chambre qui dévoile, par la présence des instruments, combien il étend et distord ses gammes, du plus chaud au plus grinçant.

La musique possède ici un corps de danseur, les bruits de pas peuvent dialoguer avec l'orchestre et devenir un instrument au service de l'écriture musicale. A la fin du spectacle, l'opéra chorégraphique est devenu un genre à part entière.»

I/O Gazette • Odile Cougole
8 décembre 2017

« Cette image d'une communauté errante à la recherche de l'ailleurs qui va combler ses vœux, définit *Initio*, opéra chorégraphique. Le voyage spirituel et initiatique dans lequel les artistes nous embarquent est poignant. (...) L'univers artistique dans lequel nous plonge la chorégraphe Tatiana Julien, le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et l'auteur Alexandre Salcède est bien séduisant. »

La grande parade • Imane Akalay
3 décembre 2017

« (...) Une fois de plus, la production de Tatiana Julien étonne, bouscule, et tient en haleine. La composition musicale de Pedro Garcia-Velasquez, oscillant à la limite de la mélodie et du chaos à l'image des ambiances qu'elle souligne, déstabilise tout autant. L'imbrication des rôles des danseurs, des musiciens et des chanteurs sans hiérarchisation des modes d'expression artistique s'abstrait des logiques traditionnelles et séduit. »

Cultura comestible, Maschietto
Editore •
Francesco Gurrieri, 9 décembre 2017

«L'Œuvre propose au public (qui a applaudi généreusement à la fin de la représentation) une possible catharsis dans ces temps moroses auxquels nous ont condamnés la mondialisation et la surpuissance financière. Temps d'impuissance sociale, de tentatives frustrantes et infructueuses de dialogue au sein de nos sociétés. (...) Ensuite la sève de la vie semble gagner son combat et reconfigurer une nouvelle vie : les instrumentistes et le chef se déchaussent et se mélangent aux danseurs sur la scène. L'espoir renaît avec la vie et l'harmonie.»

Un soir ou un autre • Guy Degeorges
3 décembre 2017

« (...) Au deuxième acte, l'orchestre vient sur scène rentrer dans le mouvement, en empathie plutôt qu'en concurrence avec les danseurs, tous ensemble peuple d'artistes au service du sensible.»

El Espectador (Quotidien colombien)
Ricardo Abdallah, 12 décembre 2018

«Si *INITIO [Live]* revendique son jeu avec des archétypes (le guide, le long chemin, le paradis perdu, les cérémonies d'invocation, les sibylles comme messagers du divin), les éléments se découvrent peu à peu en crescendo à partir de ce « Existe-t-il ce lieu » que le contre-ténor installe comme motif du premier acte. Il ne nous sont pas données à savoir les raisons pour lesquelles ces êtres abandonnent leur terre, même pas s'ils vivent dans un passé lointain ou après l'une des apocalypses qu'il nous faudra vivre, mais nous sommes confrontés à un déplacement avec une vocation universelle, forcée, on ne sait pas si par nostalgie ou curiosité, et par là même chargé d'une tension qui s'agrandit dans la mesure où les pèlerins progressent de mouvements lents et maladroits, comme de troupeau, à une grâce telle qui fait penser qu'ils vont finir par voler, avant d'arriver à l'extase de la dernière scène.»

Dansercanalhistorique • Thomas Hahn, 5th of decembre 2017

(...) *Initio [live]* is not to be seen as dance piece or as an opera. Everything is developed at the interface, by dialogue and bounding, at the convergence of writings nourished from the same source.

(...) The music reaches a carnal and absolute plenitude and at the same time embodies that so much desired spiritual place. There is contemporary Bach in the air. Pedro Garcia- Velasquez composed the score for an chamber orchestra that unveils, by the presence of instruments, how much he hears and distorts his scales, from extremely warm to grating. Here music has the body of a dancer, the sound of steps can dialogue with the orchestra and become an instrument for serving musical writing. At the end of the spectacle, the choreographic opera becomes a genre on its own.

I/O Gazette • Odile Cougole 8th of decembre 2017

This image of a errant community looking for a place beyond that will fulfill its desires, defines “Inito, choreographic opera”. The spiritual and initiatory journey in which this artists plunge us into is poignant. (...)

The artistic universe in which we are submerged by the choreographer Tatiana Julien, the composer Pedro Garcia-Velasquez and the author Alexandre Salcède is pretty seducing.

La grande parade • Imane Akalay 3rd of decembre 2017

(...) Once again, Tatiana Julien’s work surprises, shakes and keeps us spellbound. Pedro Garcia-Velasquez’s musical composition, oscillating on the limit between melody and chaos like the image of the settings it highlights, destabilizes us proportionately. The intermingling of dancers, musicians and singers roles, without any prioritization of these artistic expressions, refuses traditional paradigms and seduces.

Un soir ou un autre • Guy Degeorges 3rd of decembre 2017

During the second act, the orchestra comes into the stage to integrate the motion, with a feeling of empathy instead of competition, artists all together serving the sensible world.

Cultura comestible, Maschietto Editore • Francesco Gurrieri, 9th of decembre 2017

The piece proposes to the public (which applauded generously at the end of the representation) a possible catharsis of this difficult times to which we are condemned by the mondialisation and the financial system overpower.

Times of social powerless, of frustrating and fruitless attempts to dialogue in our societies. (...)

Then the sap of life seems to win its battle and reconfigure a new life: the instrumentalists and the chief take off shoes and mix with the dancers on the stage. Hope is reborn with life and it’s harmony.

El Espectador (Quotidien colombien) • Ricardo Abdallah, 12th decembre 2018

(...) Although *Initio [live]* reclaims its plot with archetypes (The Mesias, The Long Way, The Lost Paradise, The Invoking Ceremonies, The Sybil as holly agents), elements unveil themselves in a crescendo from the question “Does this place exists?” set by the countertenor at the first act. We don’t know the reason why these humans abandon the place they use to lived in not even if they live in a distant past or after some apocalyptic event humankind will have to face, we are confronted to a migration with a universal spirit, forced we don’t know if by nostalgia or curiosity and because of this it is charged with a growing tension that increases as the pilgrims advance, from clumsy and slow movements, like a herd, to a grace that looks almost like flying, just before the ecstasy of the last act.

Danser canal historique [\[voir en ligne\]](#)

« Initio [live] » de Tatiana Julien

Thomas Hahn, 05 décembre 2017.

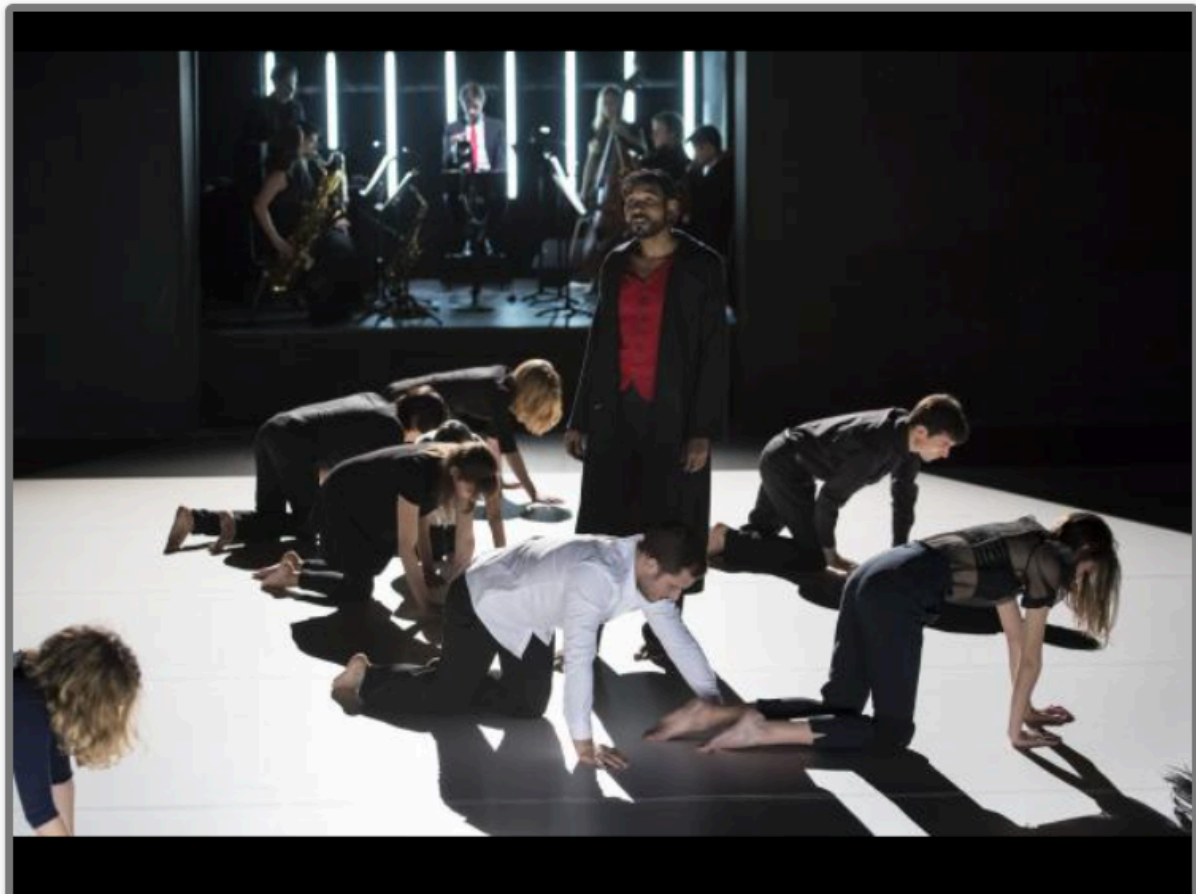
« Initio [live] » de Tatiana Julien

À Chaillot-Théâtre national de la Danse, Tatiana Julien signe une fusion originelle entre danseurs, chanteurs et musiciens.

La version avec musique enregistrée, créée il y a un an au festival Instances [\[lire notre critique\]](#) en avait étonné plus d'un. Déconcerté, même. Malgré toutes ses qualités. Comme prévu dès le départ, l'équipe vient de passer à la version augmentée, où les cinq interprètes chorégraphiques et le contre-ténor Rodrigo Ferreira invitent six musiciens, une soprano, le chef d'orchestre et un chœur d'une quinzaine d'amateurs à créer ensemble la très mystique *Première Communauté* dont *Initio* relate l'errance.

Il va de soi que le spectacle s'en trouve profondément transformé. Le voyage initiatique des artistes arrive à destination, quelque part où se construit un espace partagé, sur un plateau où musiciens et choristes engagent leurs corps autant que les danseurs, et les danseurs semblent puiser leur gestes dans la même partition. Tatiana Julien et le compositeur Pedro Garcia-Velasquez ne restaurent pas une soumission de la danse à la musique, mais une vibration partagée où musique et danse se fondent en une polyphonie hermaphrodite des corps et des sons.

Galerie photo © Laurent Philippe



Les enjeux se déplacent

La version initiale, placée sous le suspense d'une relation triangulaire entre l'Ermite (Rodrigo Ferreira, contre-ténor), la Sibylle (Tatiana Julien) et la communauté, produit un côté intimiste et film noir, en relatant l'errance sentimentale du guide spirituel, rattrapé par ses démons intérieurs. *Initio [Live]* déplace les enjeux. D'une pièce chorégraphique avec chanteur, on passe à un véritable opéra chorégraphique où la musique et le chant sont au coeur de l'œuvre, en accueillant en leur sein la partition interprétée par les danseurs.

Aussi, *Initio [Live]* n'est à regarder ni comme une pièce de danse ni comme un opéra. Tout se joue à l'interface, en dialogue et en suture, dans la convergence des écritures nourries d'une même source. Le livret d'Alexandre Salcède en fait partie intégrante. Au cours d'un voyage spirituel à travers le désert, la communauté expérimente différents modèles de fusion des langages artistiques. Choristes à quatre pattes (image renvoyant à *La Mort et l'Extase* de Tatiana Julien, mais ici sans nudité ni contact physique) et musiciens en arrière-plan, La Sybille (Lea Trommenschlager, soprano et Tatiana Julien dans un personnage double) se tenant au-dessus de la mêlée. Quand les danseurs entrent, les chanteurs du Chœur Calligrammes sortent.

Galerie photo © Laurent Philippe



Acte II : La fusion

La fusion présente son making-of à l'Acte II, quand les musiciens arrivent sur le plateau, jouent en marchant ou couchés sur le dos, dirigés par leur chef d'orchestre (Maxime Pascal) que d'aucuns ont pris pour un danseur endossant un rôle de composition, tellement ses gestes sont fluides et chorégraphiques. La violence (« *Pour la possession du feu / les hommes assoiffés s'entreuèrent encore...* ») est relatée comme dans la tragédie grecque, quand tous forment une communauté chantante, en contrejour, composant une image envoûtante.

La première version d'*Initio* était portée par le jeu d'acteur. La seconde l'est par la fusion des énergies et des langages. Brigitte Asselineau danse comme pour jardiner les âmes, entre l'ici-bas et les sphères supérieures. Christine Gérard articule l'espace et le temps par chaque fibre de son corps. Rodrigo Ferreira chante comme poussé par son corps et son cœur à la fois.

Galerie photo © Laurent Philippe



Nouveau genre ?

Jouée live, la musique atteint une plénitude charnelle absolue et incarne en même temps l'ailleurs spirituel tant recherché. Il y a du Bach contemporain dans l'air. Pedro Garcia-Velasquez a composé la partition pour un orchestre de chambre qui dévoile, par la présence des instruments, combien il étend et distord ses gammes, du plus chaud au plus grinçant.

La musique possède ici un corps de danseur, les bruits de pas peuvent dialoguer avec l'orchestre et devenir un instrument au service de l'écriture musicale. A la fin du spectacle, l'opéra chorégraphique est devenu un genre à part entière. Le projet de l'Ermite, parti pour créer un nouveau genre humain, a échoué. Le projet d'un nouveau genre artistique est bien vivant.

Thomas Hahn

Vu à Chaillot – Théâtre National de la Danse le 29 novembre 2017

Le 23 janvier 2018, festival Art Danse, Dijon

Initio [live] Création : Le 29 novembre à Chaillot – Théâtre National de la Danse

Danser canal historique

« Initio [live] » par Tatiana Julien [et Pedro Garcia-Velasquez] [English version]
Thomas Hahn, 5th of December 2017.

“INITIO [live] ” by Tatiana Julien [and Pedro Garcia-Velasquez]

At Chaillot, Théâtre national de la Danse [Paris], Tatiana Julien proposes an original fusion between dancers, singers and musicians.

The [first] version with recorded music, created a year ago at the Instances festival, surprised more than one spectator. Even confused. Despite all its qualities. As planned since its inception, the company just passed to the enlarged version, where the five choreographic performers and the countertenor Rodrigo Ferreira invite six musicians, a soprano, the conductor, and a chorus composed by fifteen amateurs to create together the extremely mystic Première Communauté [first human community] of which Initio tells its vagrancy.

It goes without saying that this spectacle is now deeply transformed. The artists' initiatory journey arrives to its destination, somewhere where a shared space is built, in a stage where musicians and singers used their bodies as much as the dancers, and the dancers seem to draw their gestures into the music score. Tatiana Julien and the composer Pedro Garcia-Velasquez don't restore the submission of dancing to music, yet a mutual vibration where dancing and music merge into an hermaphroditic polyphony of bodies and sounds.

Shifted stakes

The first version, placed among the suspense of a triangular relationship between the Hermit (Rodrigo Ferreira, countertenor), the Sybil (Tatiana Julien) and the community. Created an intimist side and film noir, by telling the sentimental vagrancy of a spiritual guide, trapped by his inner demons. Initio [live] shifts the stakes. From being a choreographic piece with a singer, it turns into a veritable choreographic opera where music and singing are at the very heart of the piece, receiving in its womb the score interpreted by dancers.

Besides, *Initio* [live] is not to be seen as dance piece or as an opera. Everything is developed at the interface, by dialogue and bounding, at the convergence of writings nourished from the same source. Alexandre Salcède's libretto is an integral part of this piece. During a spiritual journey across the desert, a community experiences different models of fusion of artistic languages. Choristers crawling (image referring to *La Mort et l'Extase* by Tatiana Julien, but here without nudity or physical contact), and musicians at the background, the Sybil (Lea Trommenschlager, soprano and Tatiana Julien in a double character) standing over the scrum. When the dancers enter, the singers from Chœur Calligrammes leave.

Second act, the fusion

The fusion presents its making-of during the second act, when the musicians arrive on stage, play while walking or lying on their backs, directed by their conductor Maxime Pascal that some took for a dancer playing the role of a composer, his gestures are extraordinary fluid and choreographic. The violence (“for the dominion of fire/thirsty man will kill each other again...”) is narrated as in a Greek tragedy, when everyone constitute a singing community, in a backlighting, creating a mesmerising image.

Initio's first version was carried by the actor role. The second version is carried by a fusion of energies and languages. Brigitte Asselineau dances like gardening souls, between a here below and the superior spheres. Christine Gérard articulates space and time with every fibre of her body. Rodrigo Ferreira sings like he is pushed by his body and his heart simultaneously.

New genre?

Played live, music reaches a carnal and absolute plenitude and at the same time embodies that so much desired spiritual place. There is contemporary Bach in the air. Pedro Garcia-Velasquez composed the score for an chamber orchestra that unveils, by the presence of instruments, how much he hears and distorts his scales, from extremely warm to grating.

Here music has the body of a dancer, the sound of steps can dialogue with the orchestra and become an instrument for serving musical writing. At the end of the spectacle, the choreographic opera becomes a genre on its own. The project of the Hermit, for him to become a new human genre, fails. The project of a new artistic genre is very much alive.

Thomas Hahn.

Seen at Chaillot - Théâtre National de la Danse [Paris] 19th of November 2017
23rd of January 2018, Festival Art Danse, Dijon

Initio [live] Création : 29th November at Chaillot - Théâtre National de la Danse [Paris]

Conception : Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez
Staging / choreography : Tatiana Julien
Composition musicale : Pedro Garcia-Velasquez
Libretto : Alexandre Salcède
Musical direction : Maxime Pascal
Sound projection : Florent Derex
Lighting : Kévin Briard
Costumes : Pascale Lavandier
Scenography and stage manager : Myrtille Debièvre
Orchestra : Le Balcon

Characters / performers

The Hermit : Rodrigo Ferreira countertenor
Frenetic Man : Benjamin Forgues dancer
Rebellious Woman : Christine Gérard dancer
Ballerina : Brigitte Asselineau dancer
Fragile Young Man : Yoann Hourcade danseur
The Sybil : Tatiana Julien dancer, Léa Trommenschlager soprano

Musicians :

Valentin Broucke violin
Héloïse Dély bass
Juliette Herbet saxophones
Askar Ishangaliyev cello
Ghislain Roffat clarinet
Axel Rigaud synthesizers

Conductor : Maxime Pascal



🏠 > Critiques > Focus > Danseurs, chanteurs, musiciens... une communauté engagée

Initio, opéra chorégraphique

CRITIQUES DANSE OPÉRA

Danseurs, chanteurs, musiciens... une communauté engagée

Par Odile COUGOLE

🕒 8 décembre 2017



L'espace est dans la pénombre, des formes humaines, nombreuses, se déplacent à quatre pattes, les musiciens apparaissent en fond de scène comme enchâssés dans

une cage de lumière. Le temps s'écoule sous nos yeux. Seule la fulgurance d'une course ou d'un geste et la voix du contre-ténor (Rodrigo Ferreira) vient briser la sérénité présente... Un rien de primitif s'installe sur le plateau.

Cette image d'une communauté errante à la recherche de l'ailleurs qui va combler ses vœux, définit « *Initio, opéra chorégraphique* ». Le voyage spirituel et initiatique dans lequel les artistes nous embarquent est poignant. L'égarement spatial, la solitude, la douceur de l'espoir, la violence disent la quête. Et dans ce rite communautaire – ou ce rituel que l'on peut penser liturgique – la voix de l'ermite désigne l'inéluctable : « Lorsque l'âme fatiguée d'errer, lasse des travestissements, menace de d'éteindre il faut se mettre en route. »

La tonalité est ténébreuse. Les trois langages que sont la musique, le texte et la danse sont à l'œuvre et frémissent dans une méditation commune qui crée sur le plateau comme un recueillement palpable. L'écriture, proche de

EN BREF

Initio, opéra chorégraphique

Genre : Danse, Opéra

Auteur : Conception Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez

Mise en scène/Chorégraphie : Tatiana Julien

Lieu : Théâtre National de Chaillot

A consulter :

www.cinterscribo.com/

Toutes les critiques sur *Initio, opéra chorégraphique* :

Danseurs, chanteurs, musiciens... une communauté engagée (8 décembre 2017)

I/O N°80 – 22/03/2018



> Télécharger le PDF du n°80 (spécial festival WET®)

ANCIENS NUMÉROS

l'expressionnisme dans le fond comme dans la forme, engendre en nous des états à la fois corporels et émotionnels qui nous mettent hors du temps. Ce qui fait la force de la danse – la rencontre du temps, de l'espace et du mouvement dans une intention – entre en résonance avec la musique et les voix. Et les corps quels qu'ils soient trouvent leurs propres chemins d'expression. La séquence où tous les interprètes se rejoignent, forment une sorte de cortège animé, se déplacent en cercle sur le plateau avec ferveur en témoigne. Et à l'acte 2, lorsque les six musiciens s'emparent du plateau, jouent avec aisance allongés sur le sol dans des positions qui contrarient les codes d'écoute et troublent l'entendement, le chef d'orchestre (Maxime Pascal) au milieu d'eux dans une gestuelle qui pourrait être portée par un danseur, on comprend que le pari est gagné. Danseurs, musiciens, choristes, chanteurs animés d'un même désir construisent l'œuvre ensembles. Et c'est là la force de ce travail : rien n'est assujéti à rien...

Tatiana Julien (la chorégraphe) porte en elle depuis plusieurs années cette volonté de faire se rapprocher les arts et si « Initio » est nommé « opéra chorégraphique », la raison en est qu'elle a trouvé dans cette forme la possibilité de renouer avec la notion d'art total qu'elle recherche. Pour elle, il ne s'agit pas de jouer avec le concept opéra mais bien de s'engager dans la définition d'un nouveau genre. « L'objet *opéra*, le texte, la musique sont conçus pour se déployer dans des logiques chorégraphiques », analyse Pedro Garcia-Velazquez le compositeur, « les danseurs sont des personnages muets certes mais leurs corps parlent et résonnent ». Sa musique suit les métamorphoses et les transformations sensibles des interprètes, va chercher des sonorités actuelles et ne néglige pas l'apport des sons du plateau. Elle sonde les corps et les rend puissants. Le livret d'Alexandre Salcède balise le chemin, ses mots nous font vaciller du vide à l'espoir et génèrent le chaud autant que le froid. L'ermite, l'homme frénétique, la femme révoltée, la danseuse, le jeune homme fragile et surtout la Sibylle (Tatiana Julien mais aussi la soprano Léa Trommenschlager)... De ces caractères, il en extrait l'essence qui nous donne à voir l'humanité dans sa complexité. Pas de texte à dire pour eux mais des états de corps qui révèlent des êtres à la présence forte qui s'imposent au regard.

Concevoir et réaliser un opéra est en soi ambitieux. Envisager que le corps et le mouvement soient les éléments fondateurs de l'écriture musicale, chorégraphique et textuelle s'apparente à de l'audace. Cinq danseurs, deux chanteurs, six instrumentistes, un chef d'orchestre et un chœur composé d'une vingtaine de personnes se sont engagés dans cette recherche mettant autant leur technique que leur imaginaire au service d'une œuvre inattendue. La connivence des artistes s'exprime fortement dans l'union quasi naturelle de leurs expressions, c'est ce qui permet à une forme nouvelle d'émerger. L'univers artistique dans lequel nous plonge la chorégraphe Tatiana Julien, le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et l'auteur Alexandre Salcède est bien séduisant.



> Voir les anciens numéros d'I/O papier au format PDF

GENRES

Cirque Clown Comédie musicale
 Danse Danse-théâtre Exposition
 Film/Vidéo Humour Installation
 Lecture Livres Marionnettes
 Mime Musique Opéra
 Performance Poésie
 Seul en scène Spectacle musical
 Spectacle pour enfants Théâtre

I/O Gazette

Danseurs, chanteurs, musiciens... une communauté engagée

[English version]

Odile Cougole, 8th of December 2017

Dancers, singers, musicians... a bound community

By Odilie Cougoule

The space in the darkness, several human shapes wonder around crawling, musicians appear at the background like encased in a light-box. Time passes before our eyes. Only the flash of a rush or a gesture and the countertenor voice (Rodrigo Ferreira) break the existent serenity... A blank of primitivism is set on the stage.

This image of an errant community looking for a place beyond that will fulfill its desires, defines "*Inito*, choreographic opera". The spiritual and initiatory journey in which this artists plunge us into is poignant. The space's bewilderment, the loneliness, the sweetness of hope and the violence reveal the quest. And in this communitarian rite - or a ritual that one can see as liturgical - the Hermit's voice points out the inevitable: "when the soul weary of roaming, bores the distortions, threatens to fade it is necessary to start the journey."

Tonality is gloomy. The three languages that are music, writing and dancing belong to the piece and simmer in a common meditation that creates a tangible contemplation. Writing, close to expressionism in the form and the substance, generates on us corporal and at the same time emotional states that place us out of time. What constitutes the dancing force - the convergence of time, space and movement in a single intention - comes to resonate with the music and the voices. And bodies, whoever it is, find their own ways of expression. The segment where all performers merge, establishing a sort of animated procession and move vigorously in a circle on stage confirms it. And during the second act, when the musicians enter on stage, playing lying on the floor easily in postures that disturb hearing codes and trouble understanding, the conductor (Maxime Pascal) surrounded by them delivers the gestuality of dancer, we understand that the betting on this piece is won. Dancers, musicians, choristers and singers animated by the same desire forge the piece together. And this is this piece's strength: nothing is subjected to nothing.

Tatiana Julien (the piece's choreographer) carries since several years ago the desire to bond arts and if "*Inito*" holds the title of "choreographic opera", it is because she finds under this structure the possibility for innovating through the notion of Gesamtkunstwerk [synthesis of the arts] she is looking for. For her, it is not a matter of playing with the notion of opera but to engage herself on defining a new genre. "The opera as an object, writing and music are conceived for evolving under choreographic paradigms", analyses Pedro Garcia-Velasquez the piece's composer, "dancers are certainly silenced characters but their bodies speak and resonate". Its music follows the performer's sensible metamorphoses and transformations, it looks for existent resonances and it doesn't neglect the stage's sounds input. It explores the bodies and makes them powerful. Alexandre Salcède's libretto delineate the way. His words make us wonder between void and hope and generate warmth as much as cold. The Hermit, the Frenetic Man, the Rebellious Woman, the Ballerina, the Fragile Young Man and especially the Sybil (Tatiana Julien but also the soprano Lea Trommenschlager)...

From this characters, he extracts the essence that allows us to see humanity in its complexity. There is not text for them to say but body states that reveal beings with a strong presence imposing to the eyes.

To conceive and to produce an opera is already very ambitious. To envisage bodies and movements to be the basis of musical writing, choreography and text is pure audacity. Five dancers, two singers, six musicians, a conductor and a chorus composed by twenty people engaged themselves in this exploration compromising their technical skills and imagination to serve an unexpected piece. The complicity between the artists is strongly expressed by the almost natural union of blend expressions. This is what allows a new form to emerge. The artistic universe in which we are submerged by the choreographer Tatiana Julien, the composer Pedro Garcia-Velasquez and the author Alexandre Salcède is pretty seducing.

La grande parade [\[voir en ligne\]](#)

Initio [live] : naissance d'une société humaine – rites et spiritualités

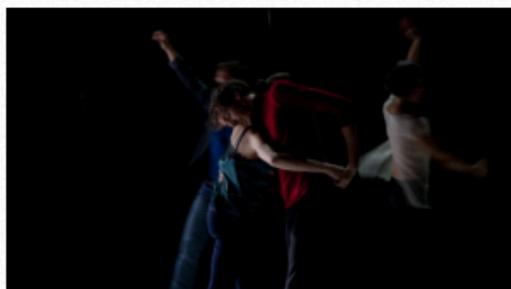
Imane Akalay, 3 décembre 2017

Initio [live] : naissance d'une société humaine – rites et spiritualité

Écrit par Imane Akalay | Catégorie : Danse | Mis à jour : dimanche 3 décembre 2017 18:39 | Affichages : 592



[Partager](#) 28 [Tweeter](#) [in Share](#) [G+ Partager](#) [Pinterest](#)



Par Imane Akalay – [Lagrandeparade.fr](#) / le plateau est immaculé comme une mer de glace, les murs sombres comme une nuit sans lune. Le positionnement central de l'orchestre en surplomb de la scène donne le ton : Tatiana Julien s'abstrait de la séparation classique des rôles ; les musiciens sont des performers à part entière dans cet opéra chorégraphique.

Des hommes et des femmes avancent dans le chaos d'une musique aux sonorités d'avalanches et de blizzard. Leurs gestes sont erratiques. Ils titubent, glissent et tombent parfois, s'affolent en fuites saccadées dans un environnement que l'on devine hostile. Si leurs individualités désespérées priment parfois, ils marchent néanmoins ensemble dans une même direction, forment un groupe solidaire,

s'entraident pour la survie. Fuite ou conquête ? Guidés par l'ermite joué par le contre-ténor Rodrigo Ferreira, ils migrent à la recherche d'un lieu hospitalier.

A mesure que la horde avance et se renforce de nouveaux arrivants, la gestuelle et la musique se font plus fluides, harmonieuses. Dans une marche collective dont la cohésion s'affirme, les danseurs avancent ensemble, tournent en un grand cercle, de plus en plus rapidement. La communauté en formation tente-t-elle de définir des rites ? Aspire-t-elle à identifier une divinité ? Découvre-t-elle l'expérience mystique ? Les danseurs en tournoyant frappent dans de grandes plaques métalliques dont les résonnements rappellent ceux de gongs tibétains. Au centre, l'un d'eux improvise une danse soufie. Dans leur quête spirituelle, tous dansent jusqu'à l'épuisement.

Au deuxième acte apparaît la Sybille, doublement incarnée par le chant de la Soprano Léa Trommenschlager et par la danse de la chorégraphe, Tatiana Julien. Elle captive, enchante. Elle est la figure spirituelle que la communauté est prête à recevoir. Tous, danseurs, musiciens, chef d'orchestre et ermite, ont rejoint la scène et l'entourent. Tous dansent dans la joie. L'espace est apprivoisé, la communauté est fondée.

Une fois de plus, la production de Tatiana Julien étonne, bouscule, et tient en haleine. La composition musicale de Pedro Garcia-Velasquez, oscillant à la limite de la mélodie et du chaos à l'image des ambiances qu'elle souligne, déstabilise tout autant. L'imbrication des rôles des danseurs, des musiciens et des chanteurs sans hiérarchisation des modes d'expression artistique s'abstrait des logiques traditionnelles et séduit. Au-delà, en évoquant la conquête du feu, la sédentarisation, l'avènement du religieux et les guerres de domination, cette allégorie de la construction des sociétés humaines qui mêle les références antiques à l'universel, le profane au mystique, cristallise une interrogation profonde sur l'humanité, sur le rôle destructeur de l'homme face à l'environnement, et face à lui-même, indissociable de l'évolution.

Initio [live] - Opéra chorégraphique pour 5 danseurs et 2 chanteurs, ensemble musical et électronique

Par La C'Interscribo | Tatiana Julien & Le Balcon | Pedro Garcia-Velasquez

Conception : Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez

Mise en scène, chorégraphie : Tatiana Julien

Composition musicale : Pedro Garcia-Velasquez

Livret : Alexandre Salcède

Direction musicale : Maxime Pascal

Projection sonore : Florent Derex

Lumières : Kevin Briard

Costumes : Pascale Lavandier

Régie générale et scénographie : Myrtille Debièvre

Orchestre : Le Balcon

Réalisation costume : Atelier Chaillot - Théâtre national de la danse, Chantal Bachelier (Espace des Arts)

PERSONNAGES / INTERPRÈTES

L'ERMITE Rodrigo Ferreira (contre-ténor) - L'HOMME FRÉNÉTIQUE Benjamin Forgues (danseur)- LA FEMME RÉVOLTÉE Christine Gérard (danseuse)- LA DANSEUSE Brigitte Asselineau (danseuse) - LE JEUNE HOMME FRAGILE Yoann Hourcade (danseur)- LA SIBYLLE Tatiana Julien (danseuse)- Léa Trommenschlager (soprano)- LES MUSICIENS Valentin Broucke (violon), Héloïse Dély (basse), Juliette Herbet (saxophones), Askar Ishangaliyev (violoncelle), Ghislain Roffat (clarinettes) et Axel Rigaud (synthétiseurs)- LE CHEF D'ORCHESTRE Maxime Pascal LA CITÉ Le chœur amateur local

Crédits : Photo © Nina Flore Hernandez

Dates et lieux des représentations:

- CRÉATION : du 29 novembre au 2 décembre 2017 - Chaillot - Théâtre national de la danse - PARIS

- Le 23 janvier 2018 - Opéra de Dijon - Festival Art Danse, CDC Dijon

La grande parade

Initio [live]: emergence of a human society [English version]

Imane Akalay, 3rd of December 2017

Stage is immaculate like a glassed sea, walls are dark like a moonless night. The orchestra's central placement above the stage sets the tone: Tatiana Julien abstains herself from the classical division of roles; musicians are heart and soul performers in this choreographic opera.

Men and women go forward in the chaos of a music with the sounds of an avalanche and a blizzard. Their moves are erratic. They stagger, slide and sometimes fall, panic into an uncontrolled flight in a surrounding that one can interpret as hostile. Even if their individualities prevail sometimes, they still walk together in the same direction, they create a cohesive group, they help each other for survival. Breakout or conquest? Guided by the Hermit played by countertenor Rodrigo Ferreira, they immigrate looking for a hospitable place.

As the horde progresses it is reinforced by the arrival of new participants, gestures and music are more sinuous, harmonic. In a collective march where cohesion is strengthened, dancers go forward together, turn in a big round, faster and faster. Is this developing community trying to define rituals? Does it aspire to identify a divinity? Does it uncover a mystical experience? Swirling dancers hit some big metallic plates with resonances that remember Tibetan gongs. At the center, one of them performs a Sufi dance. In their spiritual quest, all of them dance until exhaustion.

During the second act the Sybil arrives, double embodied by the singing of the soprano Lea Trommschläger and by the dancing of the choreographer, Tatiana Julien. She captivates, enchants. She is the spiritual figure that the community is willing to receive. All, dancers, musicians, conductor and Hermit joined the scene and surround her. They all dance joyously. The space is tamed, the community is founded.

Once again, Tatiana Julien's work surprises, shakes and keeps us spellbound. Pedro Garcia-Velasquez's musical composition, oscillating on the limit between melody and chaos like the image of the settings it highlights, destabilizes us proportionately. The intermingling of dancers, musicians and singers' roles, without any prioritization of these artistic expressions, refuses traditional paradigms and seduces. Furthermore, by evoking the conquest of fire, sedentarization, the emergence of religion and wars for domination, this allegory of the development of human societies integrates ancient archetypes to universal concepts, secular to mystical, it crystallises a deep questioning about humankind, about the devastating role of man on nature, on himself, intrinsic to evolution.

Un soir ou un autre

Un soir à l'opéra

Guy Degeorges, 3 décembre 2017



Un Soir Ou Un Autre

22H11 03 DÉC. 2017

Un soir à l'opéra

Like 25

Tweeter

G+

D'une représentation à l'autre, est-ce notre regard qui change, ou la pièce qui évolue? Souvent les deux à la fois. Entre *l'Initio vu avec faits d'hivers au théâtre de la cité internationale en début d'année* et *l'Initio [live]-titre étrangement rock!*- de jeudi dernier à Chaillot, il y a plus que le renfort-apprécié- d'un orchestre et d'un chœur. C'est la danse qui parvient maintenant à s'imposer, en cette convergence compliquée que l'opéra recherche, avec le chant et la musique. Équilibre atteint. En janvier dernier je m'étais plutôt attaché à analyser le livret dans son état d'alors. Je ne lis pas celui de ce soir, absolument pas attentif au détail de la narration, plutôt juste au thème général et aux émotions reçues. Est ce l'effet de ma stratégie de spectateur, ou plus passivement la conséquence de mon humeur un peu lasse? De toute manière je suis incapable de lire le livret dans le noir, pas plus de comprendre à l'oreille les paroles dans les belles envolées du chant. Il pourrait tout autant s'agir d'une langue étrangère, voire fictive, bien appropriée pour raconter l'allégorie d'un peuple en marche, comme dans une œuvre du groupe Magma. Cette partition, si dure et dramatique, aux angles aigus, a-t-elle changé? Je ne sais. Mais- grande différence avec la première version, les musiciens sont présents, ce qui est sensible non seulement par ce que je reçois de plus intense dans l'interprétation, mais dans leur intéressante physicalité. En janvier le vide traversé dans cette errance des personnages m'avait mis mal à l'aise, ce soir l'espace est intensément peuplé, au commencement par la foule des choristes, encore silencieux mais pour divaguer à quatre pattes- ce qui évoque "La mort et l'extase" de la même chorégraphe. Au deuxième acte, l'orchestre vient sur scène rentrer dans le mouvement, en empathie plutôt qu'en concurrence avec les danseurs, tous ensemble peuple d'artistes au service du sensible. Le rôle de la sibylle est dédoublé: Tatiana Julien danse et Léa Trommenschlager chante mais bien présente, ainsi que le ténor Rodrigo Ferreira. Tous s'engagent dans le mouvement, à l'unisson d'une danse cette fois engagée, d'inquiétude et d'urgence.



C'était *Initio [live]* de **Tatiana Julien** (Chorégraphie), Pedro Garcia-Vélasquez (musique), Alexandre Salcède (livret, vu au Théâtre de Chaillot le 30 novembre 2017

Guy

photo par Meng Phu avec l'aimable autorisation de la compagnie.

Un soir ou un autre

An evening at the Opera [English version]

Guy Degeorges, 3rd of December 2017

From a representation to another, is it our view changing, or is the piece that evolves? It is often both simultaneously. Between *Initio* seen in the *Faits d'Hivers* [festival] at the *Cité Internationale* [Paris] and *Initio* [live] - a very rock name! - seen last Thursday at *Chaillot* [Paris], there is more than the improved reinforcement of an orchestra and a choir. It is dancing that arrives to impose itself, in this complex convergence the opera is now looking for, alongside singing and music. Balance is achieved. Last January I was more fixed into analysing the libretto as it was. Today I didn't read it, I was not paying attention at all to any detail of the story, instead I was following the piece's theme and emotions. Is it the effect of my strategy as an spectator? Or more, in a passive way, the consequence of my gloomy mood? Anyhow I am incapable of having a neutral reading on the libretto, neither of understanding it by hearing the beautiful lyrical words of the singing. It could be a foreign language, perhaps fictional, ideal for telling the allegory of a developing community, like in a piece of *Magma* [music band]. This score, so tough and dramatic, with sharp edges, has it change? I don't know. But -big difference with the first version, musicians are present, fact that is evident not only because I feel it strongly, but also in they very interesting physicality. In January the transversal blank in the characters' vagrancy made me uncomfortable, tonight the space is intensively populated, at the beginning by the choir's group, still silenced but crawling, which remembers "La Mort et l'Extase" by the same choreographer. During the second act, the orchestra comes into the stage to integrate the motion, with a feeling of empathy instead of competition, artists all together serving the *sensible world*. The *Sybil* is played as a dual role : Tatiana Julien's dances and Lea Trommenschlager sings, as the countertenor Rodrigo Ferreira. They all commit into movement, in a very devoted dance in unison, full of trepidation and urgency.

Initio [live] by Tatiana Julien (choreography), Pedro Garcia-Velasquez (music), Alexandre Salcède (libretto). Seen at Théâtre Chaillot [Paris] November the 30th 2017.

🗳️ Elecciones presidenciales 2018



EL CUERPO, UN VEHÍCULO



La sublimación el éxodo



Cultura 12 Dic 2017 - 8:50 PM

Por: Ricardo Abdahllah / París

Con una obra en el infrecuente género de la “ópera coreográfica”, el joven compositor colombiano Pedro García-Velázquez conquista el Teatro Nacional de Chaillot, templo de la danza francesa.



En otra época y en otro escenario, pero la obra era esta misma, había un hombre encapuchado que se desnudaba, tomaba su sexo con una mano y se lo volaba con el disparo de un arma que llevaba en la otra mano. Esta noche el público que asistirá a la función de Inicio (Live) en el Teatro Nacional de Chaillot, en París, no lo verá. El hombre encapuchado no está más y no hace falta.

“Por supuesto que en el surgimiento y en las metamorfosis de una sociedad siempre hay violencia, pero no pensábamos que fuera necesario mostrarla de una manera tan explícita. Lo que buscábamos lograr con la coreógrafa, Tatiana Julien, era que en medio de las fuerzas que se oponen, y del caos del viaje de esa comunidad fuera naciendo, fuera creándose, una especie de comunión. Que surgiera algo luminoso”, dice Pedro García-Velázquez.

Nacido en 1984, el colombiano es el compositor de la obra que ha calificado en el difícil género de “ópera coreográfica” y cuya versión inicial fue presentada el año pasado en el Teatro de la Ciudad Internacional Universitaria de París. Tras esa primera temporada siguió un proceso de reescritura y expansión, que incluyó la llegada de la soprano Léa Trommenschlage, como compañera en escena del tenor brasileño Rodrigo Ferreira y la incorporación de músicos y coros en vivo antes de aterrizar, el pasado 29 de noviembre, en el Teatro Nacional de Chaillot, el palacio que fue la sede inicial de la OTAN y la ONU, en el que se firmó la Declaración Universal de los Derechos Humanos y que hoy en día el templo de la danza contemporánea francesa.

“Tuvieron que excavar en la roca de la colina para abrirle espacio a esta sala y la construyeron como una caja dentro de otra caja para aislarla de cualquier sonido que pudiera venir del exterior”, dice Velázquez-García. Ha pasado las últimas horas de la tarde calentando en escena no sólo con los bailarines, lo que para un compositor ya tiene su mérito, sino con sus músicos. Si la tradición dicta que los instrumentistas deben permanecer en un costado del escenario, García-Velázquez y Julien los sacan de la caja dentro que los encierra en el primer acto y los lanzan a hacer parte de la coreografía.

“Cuando uno asiste a un espectáculo con músicos en vivo va primero que todo a escucharlos, también los ve, claro, pero ese aspecto escénico y al final de cuentas, humano, termina por perderse. Nosotros queríamos liberar esa belleza física del músico” explica “En las formas más tradicionales, la danza está ahí para ilustrar la música y el texto, y el libreto se pone al servicio de la composición. Con Tatiana y el libretista Alexandre Salcède imaginamos que los tres componentes tenían que ir de la mano, no como capas, sino como una totalidad”.

Si como en una ópera, cada personaje presente en el escenario tiene un papel, la construcción de los roles no es dramática sino coreográfica. La misma lógica se aplica a la iluminación que con juegos de sombras, desdobra los personajes y la escenografía, sobria en apariencia, pero que va ganando en presencia a lo largo del espectáculo, cuando las placas colgantes, que podrían pasar por decoración, se convierten en instrumentos durante una memorable secuencia en la que las decenas de bailarines que participan se lanzan a formar un remolino que podría ser la clave, el ritual, para el final del éxodo y la llegada a la tierra prometida.

Porque si *Initio* (Live) reivindica su juego con los arquetipos (el mesías, el largo camino, el paraíso perdido, las ceremonias de invocación, las sibilas como mensajeros de las divinidades), los elementos se van descubriendo en crescendo a partir de ese “¿Existe ese lugar?” que el tenor instala como motivo en el primer acto. No nos es dado conocer las razones por la que esos seres abandonan su tierra y ni siquiera si viven en el pasado lejano o después de uno de los apocalipsis que nos tocará vivir, pero estamos frente a un desplazamiento con vocación de universal, forzado no sabemos si por la nostalgia o la curiosidad y por eso mismo cargado de una tensión que va creciendo conforme los peregrinos crecen desde sus movimientos torpes y lentos, casi de manada, a la gracia que hace pensar que terminarán por volar, antes de llegar al éxtasis de la última escena.

Le Balcon: re-inventar la música.

El término “ópera coreográfica” hace pensar en Pina Bausch y Sasha Waltz. García-Velázquez reconoce además la influencia del ciclo de siete operas *Licht* de Karlheinz Stockhausen, el titánico compositor alemán que, para García-Velázquez “casi definió a varias generaciones de compositores”.

García-Velázquez pertenece además a una generación (y aquí hablamos no sólo de tiempo sino de geografía) que difícilmente podía darse el lujo de escuchar en vivo la música clásica y tuvo que descubrirla a través de discos. Esa limitación aparente le llevó a ser consciente de las posibilidades de la tecnología de grabación, y sobre todo de amplificación, como parte de la composición.

La exploración de la tecnología como esencia de la obra y no sólo como un medio pasivo de difusión es uno de los ejes principales de *Le Balcon*, la estructura detrás de la puesta en escena de *Initio* (Live) y que se define como “Orquesta amplificada de geometría variable”. García-Velázquez fundó *Le Balcon* en noviembre del 2008 junto al director de orquesta Maxime Pascal, el pianista Aphonse Cemin, el ingeniero de sonido Florent Derex y el compositor, también colombiano, Juan Pablo Carreño.

Entre las composiciones de García-Velázquez montadas por *Le Balcon* antes de *Initio* (Live) están *Lieux perdus* (Lugares perdidos), un “teatro acústico” repartido por toda la ciudad de Compiègne, en el norte de Francia, en el que los espectadores, además de escuchar en vivo a los músicos recibían un par de audífonos con sonido binaural 3D que los acompañaba en sus desplazamientos entre las diferentes locaciones en las que se interpretaba la obra, y *C'est déjà le matin* (Ya ha amanecido), un

cuento de hadas onírico presentado en la Filarmónica de París que incluía músicos que se desplazaban entre los espectadores, un coro final en el que cada miembro del público participaba y un unicornio gigante.

“En *C'est déjà le matin* exploraba también esa posibilidad de darles a los músicos un rol escénico, pero había mucha más libertad para improvisar. En *Initio* (Live) sus movimientos deben ser precisos. La coreografía nos permite ese lenguaje. Es parte de lo que hemos venido trabajando con Tatiana Julien desde que empezamos a imaginar esta obra por allá a mediados del 2012” explica García-Velázquez “Hoy ya no es un trabajo en progreso. Hemos logrado lo que queríamos y estamos satisfechos”.

Y en la sala del Palacio de Chaillot no hay una sola butaca libre para la función de esta noche.

El Espectador [Quotidien colombien]

La sublimation de l'exode [version française]

Le corps, un véhicule

Ricardo Abdallah, 12 Décembre 2017

Avec une œuvre dans le genre rare « Opéra chorégraphique », le jeune compositeur colombien Pedro Garcia-Velasquez a conquis le Théâtre National de Chaillot, temple de la danse française.

À une autre époque, et dans un autre endroit –mais l'œuvre était la même- il y avait un homme sous une capuche, qui se dénudait, prenait son sexe avec une main et le faisait voler en éclats avec le tir d'un pistolet qu'il avait dans l'autre main. Ce soir le publique qui assistera à la fonction d'*INITIO* [Live] au Théâtre National de Chaillot, à Paris, ne le verra pas. L'homme sous la capuche n'y est plus et il n'est plus nécessaire.

« Bien sûr que dans le surgissement et les métamorphoses d'une société il y a toujours de la violence, mais nous pensons que ce n'était plus nécessaire de le montrer de manière explicite. Ce qu'on cherche avec la chorégraphe Tatiana Julien c'est qu'au milieu des forces qui s'opposent et du chaos du voyage une communauté naisse, se crée ; une sorte de communion. Le surgissement de quelque chose de lumineux », dit Pedro Garcia-Velasquez.

Né en 1984 le colombien est le compositeur de l'œuvre qu'il met dans l'étonnant genre « opéra chorégraphique » et dont une première étape fût présentée l'an dernier au Théâtre de la cité universitaire international de Paris. Suivant cette première version s'ensuit un processus d'écriture et d'expansion qui inclut l'arrivée de la soprano Léa Trommenschlager comme collègue de scène du contre-ténor brésilien Rodrigo Ferreira, l'incorporation des musiciens et d'un chœur live, pour l'atterrissage le 29 novembre 2017 dernier au Théâtre National de Chaillot, palais qui fût le siège initial de l'ONU et l'OTAN et dans lequel a été signé la Déclaration universelle des droits de l'homme, et qui est à présent le temple de la danse contemporaine Française.

« Ils ont du creuser dans la colline pour faire cette salle et ils l'ont construit comme une cage dans une cage afin de l'isoler de tout bruit venant de l'extérieur » dit Garcia-Velasquez. Il a passé les dernières heures dans l'échauffement scénique non seulement avec les danseurs - ce que pour un compositeur a déjà son mérite- mais en plus avec ses musiciens. Si la tradition dicte que les musiciens doivent rester à la marge de la scène, Garcia-Velasquez et Tatiana Julien les sortent de la boîte qui les enferme dans le premier acte et les lancent pour faire partie intégrante de la chorégraphie.

« Quand on assiste à un spectacle avec des musiciens en live, on va tout d'abord les écouter, mais on les regarde aussi bien sûr, mais cet aspect scénique et au fond humain finit par s'oublier, par se perdre. Nous voulions libérer cette beauté physique des musiciens » il explique « Dans des formes plus traditionnelles la danse est là pour illustrer le texte et le livret se met au service de la composition. Avec Tatiana et l'écrivain Alexandre Salcède nous avons imaginé que les trois composantes devaient aller de la main, non pas par couches mais comme un tout ».

Bien que comme dans les opéras, chaque personnage présent sur scène a un rôle, la construction de ces rôles est chorégraphique et non pas théâtrale. La même logique est appliquée aux lumières que avec des jeux d'ombres dédouble les personnages et la scénographie, sobre en apparence, mais qui gagne en présence au fur et à mesure que le spectacle se déroule, [par exemple] quand les plaques métalliques qui pendent, qui pourraient passer par un décor, se transforment en instruments musicaux pendant une mémorable séquence dans laquelle des dizaines de danseurs s'élancent pour former un tourbillon qui pourrait être la clé, le rituel, pour la fin de l'exode et l'arrivée à la terre promise.

Si *INITIO* [Live] revendique son jeu avec des archétypes (le guide, le long chemin, le paradis perdu, les cérémonies d'invocation, les sibylles comme messagers du divin), les éléments i se découvrent peu à peu *en crescendo* à partir de ce « Existe t-il ce lieu » que le contre-ténor installe comme motif du premier acte. Il ne nous sont pas données à savoir les raisons pour lesquelles ces êtres abandonnent leur terre, même pas s'ils vivent dans un passé lointain ou après l'une des apocalypses qu'il nous faudra vivre, mais nous sommes confrontés à un déplacement avec une vocation universelle, forcée, on ne sait pas si par nostalgie ou curiosité, et par là même chargé d'une tension qui s'agrandit dans la mesure ou les pèlerins progressent de mouvements lents et maladroits, comme de troupeau, à une grâce telle qui fait penser qu'ils vont finir par voler, avant d'arriver à l'extase de la dernière scène.

Le Balcon : ré-inventer la musique.

Le terme « opéra chorégraphique » fait penser à Pina Bausch et Sasha Waltz. Garcia-Velasquez reconnaît aussi l'influence du cycle de sept opéras *Licht* de Karlheinz Stockhausen, le titanique compositeur allemand qui pour Garcia-Velasquez « à presque définit des générations de compositeurs ».

Garcia-Velasquez appartient aussi à une génération (et l'on parle non seulement de temps mais géographiquement) qui difficilement pouvait avoir le luxe d'écouter la musique classique en live et a du la découvrir à travers des enregistrements. Cette apparente limitation l'a emmené à être sensibilisé aux possibilités de la technologie d'enregistrement et surtout d'amplification, comme partie intégrante de la composition musicale.

L'exploration de la technologie comme essence de l'Œuvre et non seulement comme un moyen passif de diffusion est l'un des axes principales du Balcon, l'orchestre qui a interprété *INITIO* [Live] et qui se auto-définit comme « orchestre sonorisée à géométrie variable ». Garcia-Velasquez a fondé Le Balcon avec le chef d'orchestre Maxime Pascal, le pianiste Alphonse Cemin, l'ingénieur du son Florent Derex et le compositeur –aussi colombien- Juan Pablo Carreño.

Parmi les pièces de Garcia-Velasquez déjà jouées par Le Balcon avant d'*INITIO* [Live] nous pourrions citer *Lieux perdus*, un théâtre acoustique dans la ville de Compiègne dans lequel les spectateurs en plus d'écouter en live les musiciens avaient des casques audio avec du son binaural 3D que les accompagnait dans les différents lieux de l'Œuvre de même que C'est déjà le matin un compte de fées onirique présenté à la Philharmonie de Paris qui incluait des musiciens qui se déplaçaient parmi les spectateurs, un chœur final dans lequel chaque membre du public participait et une licorne géante.

« *C'est déjà le matin* » explorait aussi la possibilité de donner un rôle scénique aux musiciens, mais il y avait beaucoup de liberté pour improviser. Dans *Initio* [Live] leurs mouvements doivent être précis. La chorégraphie nous permet ce langage. Cela fait partie de ce dont nous avons travaillé avec Tatiana Julien depuis en milieu 2012 lors que nous avons commencé à travailler » explique Garcia-Velasquez « Aujourd'hui ce n'est plus un travail en cours, nous avons réalisé notre écriture et nous sommes satisfaits »

Et dans la salle du palais Chaillot il n'y a même plus un tabouret de disponible pour voir le spectacle ce soir.

El Espectador [Colombie]

Body, a Vehicle, Sublimation Exodus [English version]

Ricardo Abdallah, 12th of December 2017

With a piece from the untraditional genre of the “Choreographic Opera”, the young Colombian composer Pedro Garcia-Velasquez conquers the National Theatre of Chaillot [Paris], temple of French dance.

A different time, and a different stage, the piece was the same, there was a hooded man who got naked, grab his sex with one hand and shoot it with a gun with the other. Tonight the audience that will assist to the display of Initio [live] at the National Theatre of Chaillot, in Paris, won't see him. The hooded figure is not there and it doesn't needs to.

“It is evident that there is always violence at the emergence and metamorphosis of societies, however, we thought it wasn't imperative to show it so explicit. What we were looking for with the choreographer, Tatiana Julien, was that from these opposite forces, and the chaos in this community's journey, it will born and emerge a sort of communion. For something luminous to loom”, says Pedro Garcia-Velasquez.

Born in 1984, this Colombian is the author of the piece he has defined under the complex genre of “Choreographic Opera” with first version was premiered last year at the Theatre of University International City of Paris. After the first season a process of rewriting and expansion followed, it integrated the arrival of soprano Lea Trommenschlager, as the partner on stage of Brazilian countertenor Rodrigo Ferreira and the addition of musicians and a live choir before taking place, last 29th of November, at the National Theater of Chaillot, a palace that once was the headquarter of the UN and NATO, where the Universal Declaration of Human Rights was signed and that today is the temple of French contemporary dance.

“They had to dig into the stone of the hill to make the space for this room and they made it like a box inside a box for isolating any sound coming from outside”, Garcia-Velasquez says. He has spent the last hours of the afternoon warming up on stage not only with the dancers, something that is already an achievement for a composer, but also with his musicians. If tradition states that instrumentalists must remain on the side of the stage, Garcia-Velasquez and Julien take them out of the box they are in during the first act and make them part of the choreography.

“When someone goes to a piece with live musicians it is, first of all, to hear them, one can also see them of course, but this scenic aspect, so human as well, ends up disappearing. We wanted to release the physical beauty of musicians” explains “In most traditional creations, dance is placed to illustrate music and text, and the libretto is at the composition service. With Tatiana and Alexander Salcède, the piece's writer, we imagined three components holding hands, not as shades, but as a unity”.

As in an opera, each character on stage has has a role, however their construction is not dramatic but choreographic. The same strategy is applied to the lighting, that plays with shadows unfolding both the characters and the scenography, with a sober aspect, but still gaining on presence during the piece, like when the hanging plates, that could be seen as decoration, become instruments over a memorable sequence where the dozens of dancers performing throw themselves into a swirl that could be the key, the ritual, for the end of the exodus and the arrival to the promised land.

Considering that *Initio* [live] reclaims its plot with archetypes (The Mesias, The Long Way, The Lost Paradise, The Invoking Ceremonies, The Sybil as holly agents), elements unveil themselves in a crescendo from the question “Does this place exists?” set by the countertenor at the first act. We don't know the reason why these humans abandon the place they use to lived in not even if they live in a distant past or after some apocalyptic event humankind will have to face, we are confronted to a migration with a universal spirit, forced we don't know if by nostalgia or curiosity and because of this it is charged with a growing tension that increases as the pilgrims advance, from clumsy and slow movements, like a herd, to a grace that looks almost like flying, just before the ecstasy of the last act.

Le Balcon : reinvents music

The term “Choreographic Opera” evoke names as Pina Bausch and Sasha Waltz. Garcia-Velasquez recognises the influence of Litch, The Seven Days of the Week, which is a cycle of seven operas by Karlheinz Stockhausen, the epic german composer who, for Garcia-Velasquez, “Practically defined several generations of composers”.

Besides, Garcia-Velasquez belongs to a generation (not only in time but geographically as well) that could not hear Classical Music live but recorded. This supposed limitation made him aware of the possibilities that recording and amplifying technology could offer, especially as part of the composition.

Exploration of technologies as the essence of a piece and not only as a secondary pasif media for diffusion is one of the Le Balcon's main stems, it is structure behind *Initio* [live] production and it is defined as “amplified orchestra with variable geometry”. Garcia-Velasquez founded Le Balcon on 2008 with the orchestra conductor Maxime Pascal, the pianist Alphonse Cemin, the sound engineer Florent Derex and the composer Juan Pablo Carreño, also Colombian.

Among Garcia-Velasquez pieces produced by Le Balcon before *Initio* [live], there is *Lieux Perdus* (Lost Places), an “acoustic theatre” dispersed all along the city of Compiègne, in the North of France, where spectators, in addition to the live concert, were given binaural 3D headphones for going to the different places where the piece took place, and *C'est déjà le matin* (It is already dawn), an dreamlike fairytale showed at the Philharmonie de Paris that included musicians walking among spectators, a final choir where the public participated and a giant unicorn.

“In *C'est déjà le matin* I was also exploring the possibility of giving musicians a scenic role, but there was more liberty for improvising. At *Initio* [live] their gestures must be precise. Choreography allow us that language. It is a part of what we have been working with Tatiana Julien when we began to imagine this piece around 2012” explains Garcia-Velasquez “Today it is not a work in progress anymore. We have achieved what we wanted and we are satisfied.”

At the Chaillot palace there is not a single seat available for tonight's show.

di Francesco Gurrieri

Non è un caso che nella monumentale hall di Palais de Chaillot vi siano i busti di Jean Vilar e di chi ha fatto grande il teatro popolare e sperimentale francese. Al Théâtre National Populaire, Vilar piazzò il pubblico al cuore della creazione del teatro per tutti. Così, in questi giorni, al Théâtre National de la Danse (a Chaillot, appunto) è stato presentato uno spettacolo sperimentale, "Initio" (Live), opera coreografica, a cura di Tatiana Julien e Pedro Garcia-Velasquez, con l'esecuzione del gruppo musicale "Il Balcone": un ensemble che, sotto la direzione di Maxime Pascal contamina e implementa musica, balletto, dinamica teatrale, narrazione lirica. Tutto a proporre al pubblico (generoso nei lunghi applausi) una possibile catarsi dalla condizione di impotenza sociale e di frustrante impossibilità di dialogo a cui ci hanno condannato la globalizzazione e la finanziarizzazione dell'economia. Non è un caso che nel grande spazio che divide l'orchestra (violino, basso, sassofono, violoncello, clarinetto) dalla platea del pubblico, l'azione si apra con un'oscurità ove a terra strisciano corpi umani, con contorsioni che ricordano rassegnate, quasi indefinibili creature; mentre altri improvvisamente si alzano e corrono sbattendo nei muri che, perentori, delimitano lo spazio scenico. "Da qui, da questa condanna, non si esce" - sembrano dire questi corpi, condannati a non essere. Poi, dal debole suono del violino, esaltato via via dal violoncello, dalle note sgranate del sassofono, dalla gestualità del maestro d'orchestra, sembra uscire un sorgivo segnale di riscossa. Qualche figura si alza lentamente e sembra riappropriarsi della sua autonomia, per poi ricadere e ancora rialzarsi. Un movimento fluente e drammatico, metafora di una lotta interiore tesa a frantumare l'involuppo che lo opprime. E' un gioco stupefacente fra due linguaggi, ove il quintetto spinge il ballo disperato e questo invoca gli archi e i fiati. Poi, la linfa vitale sembra prevalere e tutto cerca di fondersi e riconfigurarsi a nuova vita: gli orchestrali e il maestro scendono dal podio, si scalzano, si mescolano con i ballerini. E tutto, con la vita e l'armonia, torna a far sperare. Queste alcune idee simbolo della messa in scena: "Dall'inizio alle origini del teatro / Un coro e dei cantanti brulicanti e vorticosi, dei danzatori che incarnano la musica e si confondono con essa, la parola che naviga nei corpi, nel suono, nella musica e nel canto". Alla fine, tutto si tiene con gli stessi spettatori, secondo il modulo di Pi-

A Palais de Chaillot ritorna l'opera sperimentale



randello (nei "Sei personaggi in cerca d'autore"), in cui tutti i protagonisti si mescolano col pubblico, in una metafora ove tutti sono uguali, nella sofferenza e nel riscatto. (Doveroso ricordare quanti, a vario titolo, hanno concorso al successo dell'opera: Tatiana Julien, Pedro Garcia-Velasquez, Alexandre Salcède, Maxime Pascal, Florent Drex, Kevin Briard, Pascale Lavandier, Gaëtan Besnard, Myrtille Debièvre, Sylvain Riejeou, Rodrigo Ferreira, Benjamin Forgues, Christine Gérard, Brigitte Asselineau, Yvonne Hourcade, Lea Trommschlagler, Valentin Broucke, Héloïse Dely, Juliette Herbert, Askor Ishangaliyev, Ghislain Rofat, Axel Rigaud, il Coro 'Calligrammes').

Ponsi-it

a cura di Aldo Frangioni

Architetto, designer, pittore, scrittore, Andrea Ponsi ha sempre considerato il disegno la sua attività favorita. Forse per il fatto di essere italiano gli riesce difficile parlare senza gesticolare, o comunque senza metter in azione le mani, perfino quando si tratta di conversare al telefono mentre è al lavoro alla sua scrivania. Come spinto da una forza irresistibile prende lapis o penna e, raggiunto un blocchetto di Post-it a portata di mano, comincia a disegnare facce, ognuna diversa, ognuna inventata sul momento. Questa mostra riporta gli effetti di questa stravagante ossessione: circa duemilacinquecento facce selezionate dalle oltre ventimila disegnate su piccoli Post-its gialli di 7 cm per 7 cm nel corso degli ultimi vent'anni. Coadiuvato dalla sua vasta conoscenza della storia dell'arte, Ponsi manifesta in questi volti una vertiginosa serie di stili: dagli studi meticolosi che ricordano Daumier o Goya alle veloci ed evocative caricature di Hirschfeld e Steadman. Ponsi si affretta a chiarire che "nessuna delle facce appartiene a una persona reale specifica", e che sono invece tutte frutto della sua vivace immaginazione. Il disegno è per Ponsi un aspetto fondamentale della vita; schizzi di studio, disegni architettonici, progetti di mobili e oggetti, sono sia ricettori che proiezioni di idee e visioni sul mondo circostante. Essere nato in Toscana e avere trascorso gli anni universitari a



Firenze ha fornito a Ponsi la possibilità di attingere a una ricca storia artistica; ma furono i successivi viaggi in Europa, Sud America, Asia e oltre un decennio di soggiorno negli Stati Uniti, a definire l'identità del suo operare. Mentre gli acquerelli di carattere percettivo-architettonico sposano in un'eleganza prosaica forma e funzione, sono i disegni su post-it che offrono un esito decisamente insolito e affascinante sul suo modo di pensare concentrando anni di osservazione e studio sulla superficie di un quadratino giallo. Andrea Ponsi alla Cross MacKenzie Gallery - Washington DC fino al 18 gennaio 2018.



Cultura commestibile, Maschietto Editore

Au Palais de Chaillot le retour de l'opéra expérimental [version française]

Francesco Gurrieri, 9 décembre 2017

Ce n'est pas un hasard si dans le hall d'entrée du Palais de Chaillot nous pouvons admirer les bustes de Jean Vilar et des autres grands auteurs du théâtre expérimental français. Jean Vilar plaça le public au cœur de la création dans son Théâtre National Populaire. En ce moment justement, au Palais de Chaillot, au Théâtre National de la Danse, est programmé "*Initio (live)*" opéra chorégraphique de Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez, interprété par l'ensemble "Le Balcon" : ensemble qui, sous la baguette de Maxime Pascal, donne vie à un mélange où musique, danse, action théâtrale et narration lyrique s'enrichissent et s'amplifient.

L'Œuvre propose au public (qui a applaudi généreusement à la fin de la représentation) une possible catharsis dans ces temps moroses auxquels nous ont condamnés la mondialisation et la surpuissance financière. Temps d'impuissance sociale, de tentatives frustrantes et infructueuses de dialogue au sein de nos sociétés. Au début du spectacle, l'espace qui sépare l'orchestre (installé dans une niche au fond de la salle) et le parterre est plongé dans une pénombre où rampent et se tordent des formes humaines résignées et presque indéfinissables, alors que d'autres personnages se lèvent et courent, se cognant contre les murs qui délimitent et renferment, implacables, l'espace scénique. Ces corps condamnés à une non-existence semblent nous dire : "D'ici, de cette condamnation, on ne sort pas". Ensuite, du son faible du violon, rejoint et exalté par celui du violoncelle, des notes granuleuses du saxophone et de la gestuelle du chef d'orchestre semble surgir un signe de révolte. Certaines figures humaines se lèvent, se réapproprient momentanément leur autonomie pour ensuite retomber et se lever à nouveau. C'est un mouvement dramatique mais fluide, métaphore d'une lutte intérieure pour briser l'oppression. Dans ce jeu époustouflant le quintet de danseurs pousse la danse toujours plus loin dans le désespoir en invoquant la réponse des cordes et des vents. Ensuite la sève de la vie semble gagner son combat et reconfigurer une nouvelle vie : les instrumentistes et le chef se déchaussent et se mélangent aux danseurs sur la scène. L'espoir renaît avec la vie et l'harmonie.

Voici certaines idées-clef de la mise en scène : "Du commencement aux origines du théâtre/ un chœur et des chanteurs grouillent ou tourbillonnent. Des musiciens, un chef d'orchestre au corps habité par le travail chorégraphique, et des danseurs-personnages incarnent la musique, ils se frictionnent avec elle. La parole navigue entre les corps, le son, la musique et le chant".

À la fin du spectacle tout se tient avec les spectateurs en suivant la formule de Pirandello dans "*Six personnages en recherche d'un auteur*" : les protagonistes se mélangent au public dans une métaphore où nous sommes tous égaux dans la souffrance et la rédemption.

Je tiens à rappeler tous ceux qui ont contribué à la réussite de l'opéra : Tatiana Julien, Pedro Garcia-Velasquez, Alexandre Salcède, Maxime Pascal, Florent Derex, Kevin Briard, Pascale Lavandier, Gaëtan Besnard, Myrtille Debièvre, Sylvain Riejou, Rodrigo Ferreira, Benjamin Forgues, Christine Gérard, Brigitte Asselineau, Yoanne Hourcade, Lea Trommenschlager, Valentin Broucke, Héroïse Dely, Juliette Herbet, Askar Ishangaliyev, Ghislain Roffat, Axel Rigaud, la chorale Calligrammes.

Paris Art
Initio [Live]
2 décembre 2017

DANSE | SPECTACLE

Initio [Live]

29 Nov - 02 Déc 2017

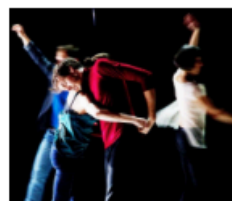
📍 THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

👤 TATIANA JULIEN | PEDRO GARCIA-VELASQUEZ

Création 2017, *Initio [Live]* de la chorégraphe Tatiana Julien, s'inscrit dans la prolongation directe d'*Initio* (2016). Avec *Initio [Live]*, Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez remanient leur opéra chorégraphique pour en livrer une variation étendue. Les musiciens investissent la scène, les voix et corps se dédoublent... Pour un opéra chorégraphique, toujours plus vibrant, qui entraîne ses spectateurs dans une quête initiatique, à la fois physique et spirituelle, en unissant danse, musique, et texte.



Tatiana Julien et Pedro García-Velasquez. *Initio*, 2017. Danse contemporaine.
Courtesy Théâtre de la Cité internationale.



Création 2017, le spectacle *Initio [Live]*, de la chorégraphe Tatiana Julien, vient prolonger la précédente pièce, *Initio*. L'Opéra chorégraphique inclut dorénavant les musiciens sur scène. Et la pièce a été entièrement réorganisée autour de cette expansion. Avec notamment un livret entièrement remanié et de nouveaux interprètes. Pour mieux comprendre cette nouvelle création, un petit retour sur *Initio* s'impose.

Créée en 2016 lors du festival de danse « Instances » de Chalon-sur-Saône, *Initio* emprunte à la fois à l'opéra et à la danse. Écrite pour cinq danseurs, parmi lesquels Tatiana Julien, ainsi qu'un chanteur, le contre-ténor brésilien Rodrigo Ferreira, *Initio* donne d'abord à voir l'alliance et la complémentarité de la danse et de la musique : « Construites comme un voyage initiatique, la musique et la danse tentent de renouer avec un sens sacré du monde et du spectacle. »

En 2017, Tatiana Julien réinvente une variation live et étendue du spectacle. *Initio [Live]* convie ainsi sur scène l'orchestre de chambre Le Balcon. Et le ténor Rodrigo Ferreira est à son tour rejoint par l'envoûtante soprano, Léa Trommenschlager.

***Initio [Live]* : une quête initiatique et poétique**

Initio [Live] met en scène la quête initiatique, tant physique que spirituelle, d'un ermite dont le rôle est interprété par Rodrigo Ferreira, autour duquel va se former une communauté des âmes. À la recherche d'un lieu où il pourra vouer un culte à son dieu, cet ermite va devenir son guide et devoir se confronter à la Sybille, rôle tenu par Tatiana Julien (danseuse) et Léa Trommenschlager (chanteuse). Cette confrontation se révèle être aussi un jeu de séduction à l'issue fatale.

Tatiana Julien et le compositeur colombien Pedro Garcia-Velasquez ont donc écrit la trame d'*Initio* en partant d'une idée abstraite : le « lien perdu entre l'humain et le vide de l'univers, pour essayer de retrouver un rapport à la poésie et des choses qui nous dépassent ». Un sentiment auquel Alexandre Salcède a donné corps, sous forme de texte.

***Initio* et *Initio [Live]* : deux opéras chorégraphiques**

Opéras chorégraphiques, *Initio* et *Initio [Live]* se distinguent toutefois d'un opéra traditionnel puisque les danseurs trouvent à s'exprimer au travers de chorales. Tatiana Julien a voulu en premier lieu s'appuyer sur un récit poétique, seul à même de souligner ces « réalités abstraites et charnelles qui sont propres à la musique et à la danse. » Espace, temps, et sons sont alors mis en parallèle avec « la narration du texte », c'est-à-dire, le livret d'opéra.

Les rapports du texte et de la danse sont donc au centre de la construction de la pièce. Car il importe à Tatiana Julien que ces derniers ne soient pas uniquement de l'ordre de l'illustration. Les interprètes, insiste-t-elle, représentent des personnages dont le langage particulier n'est autre que celui de la danse. Ainsi Alexandre Salcède s'est-il chargé d'écrire un livret d'opéra selon les indications initialement développées par Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez.

Comme à son habitude, Tatiana Julien recourt dans sa pièce au texte, lequel soutient en quelque sorte la danse. Ne rejetant en rien la danse comme telle, Tatiana Julien reconnaît volontiers que celle-ci ne peut tout exprimer. Mais l'accord du texte et de la danse semble répondre à une nécessité orientant l'écriture d'*Initio* : « mettre en friction un langage de la vie ordinaire, à savoir le langage, avec la poésie de la musique et la danse qui appartiennent à l'indicible. » Ainsi peuvent être réunis cet art qu'est la danse et le monde lui-même. L'opéra est alors l'art par excellence qui rassemble gestes, paroles et musique.

Paris Art

Initio [Live], [English version]

2nd of December 2017

Creation 2017, INITIO [live] by choreographer Tatiana Julien, is contained in the direct following of INITIO (2016), Tatiana Julien et Pedro Garcia-Velasquez reformulate their choreographic opera in order to deliver an extended variation of the piece.

Musicians commit to the stage, their voices and bodies split... for a choreographic opera, more vibrant, that brings the spectator into an initiatory quest, both physically and spiritually, integrating dance, music and text.

Creation 2017, INITIO [live], by choreographer Tatiana Julien, comes to extend the former version, INITIO. The choreographic opera includes musicians on stage as of now. The piece was rearranged around this expansion. Specially with a completely transformed libretto and new performers. In order to understand this new version, a little recap on INITIO is necessary.

Created on 2016 for the "Instances" dance festival of Chalon-sur-Saône, INITIO borrows at the same time from opera and dancing. Written for five dances, including Tatiana Julien, a singer, Brazilian countertenor Rodrigo Ferreira, INITIO allows to see primarily the alliance and complementarity of music and dancing: "Establish as an initiatory journey, music and dancing try to find a drift of holly in the world and on stage"

On 2017, Tatiana Julien reinvents a extended live version of the piece. In such way INITIO [live] invites on stage the chamber orchestra Le Balcon. The countertenor Rodrigo Ferreira is also joined by a mesmerising soprano, Léa Trommschlager.

INITIO [live] : an initiatory and poetic quest

INITIO [live] brings on stage the initiatory quest, as physical as spiritual, of a Hermit played by Rodrigo Ferreira, and around him a community of souls will emerge. Looking for a place to develop his cult for his God, this Hermit will become the community's guide and will have to face a Sybil, role played by Tatiana Julien (dancer) and Léa Trommschlager (singer). This confrontation turns out into a game of seduction with a fateful end.

Tatiana Julien and the Colombian composer Pedro Garcia-Velasquez wrote INITIO's plot from an abstract idea: "the vanished link between humans and the vacuum of the universe, trying to find a bond with poetry and superior entities". A feeling materialised as a text by Alexandre Salcède.

INITIO and INITIO [live]: two choreographic operas

Both choreographic opera, INITIO and INITIO [live] stand out from a traditional opera because dancers try to express themselves by singing. Tatiana Julien wanted to stand on a poetic narrative at first, it will highlight these "abstract and carnal realities specific to music and dancing." Space, time and sound stand alongside "the text's narrative", in other words, the opera's libretto.

The relations between text and dancing are at the core of this piece conception. Because for Tatiana Julien it is important that these relations don't exist only like illustrations. Performers, she insists, represent characters with a unique language, dancing. In this way Alexandre Salcède is charged of writing a libretto under the initial instructions developed by Tatiana Julien and Pedro Garcia-Velasquez.

As usual, Tatiana Julien calls for text in her piece, which grounds in a certain way the dancing. Without rejecting dance as it is, Tatiana Julien willingly acknowledges that it can not express everything. The relation between text and dancing seems to respond to a specific need established by the writing of the piece : “to put in friction a daily life language, the speaking language, with poetry of music and dancing that belong to the unspeakable.” This allows to gather this form of art, dancing, and the world. The opera is like so the form of art that brings together gestures, words and music.